

LA THÉOLOGIE COMME SCIENCE SOCIALE : CONTRIBUTION À L'IDENTITÉ, LA CULTURE ET LA MISSION AU SERVICE DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ

ANZIAN Mlan Kouakou Pierre

Enseignant-Chercheur

Maître-Assistant

Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest-Unité

Universitaire à Abidjan (UCAO-UUA)

Institut Saint Thomas d'Aquin à Yamoussoukro

anzian2009@yahoo.com

Résumé

Dans un monde traversé par des mutations sociales, culturelles et religieuses, la théologie ne peut se réduire à une spéculation abstraite mais doit s'inscrire dans le dialogue les réalités humaines. Cette recherche explore la portée de la théologie en tant que science sociale, mettant en lumière son impact sur l'homme et la société dans leur globalité. La question centrale s'énonce comme suit : en quoi la théologie, envisagée comme science sociale, contribue-t-elle au renforcement de l'identité chrétienne, à la valorisation des cultures africaines et au soutien de la mission universelle ? L'hypothèse avance que, articulée à l'inculturation et à l'engagement social, la théologie devient un levier de transformation culturelle et sociale. L'analyse documentaire et comparative révèle une créativité réelle, une fécondité mission et une capacité de dialogue, mais aussi la nécessité de consolider les structures de formation et les réseaux de diffusion.

Mots-clés : Identité chrétienne, Inculturation, Mission universelle, Théologie, Transformation culturelle et sociale

Abstract

In a world marked by social, cultural, and religious transformations, theology cannot remain an abstract speculation but must engage in dialogue with human realities. This research explores the scope of theology as a social science, highlighting its relevance to humanity and its impact on society. The central research question is stated as follows : how does theology, understood as a social science, contribute to strengthening Christian identity, affirming African cultures, and supporting the universal mission ? The hypothesis suggests that when theology is linked to inculturation and social engagement, it becomes a lever for cultural and societal transformation. Through documentary analysis and comparative approaches, the study reveals genuine creativity, missionary fruitfulness, and dialogical capacity,

while stressing the need to strengthen training structures and diffusion network. Ultimately, it proposes a theological and social framework that values African identity, integrates culture and mission, and guides the Church toward responsibility and societal transformation.

Keywords : Christian Identity, Inculturation, Universal mission, Theology, Cultural and social transformation.

Introduction

Le contexte de cette recherche s'inscrit dans un monde en profonde mutation sociale, culturelle et religieuse, où la théologie ne peut demeurer une spéculation abstraite mais doit dialoguer avec les réalités humaines. L'Afrique, marquée par des défis de gouvernance, de pauvreté et de pluralisme religieux, offre un terrain privilégié pour repenser la théologie comme science sociale. La justification de l'étude repose sur la nécessité d'une théologie capable de contribuer à l'identité chrétienne, de valoriser les cultures africaines et de soutenir la mission universelle, en articulant inculturation, coresponsabilité et engagement social.

En effet, cette recherche mobilise plusieurs concepts clés : la théologie comme science sociale, dépassant la spéculation pour dialoguer avec les réalités humaines et sociétales ; l'identité chrétienne comme enracinement spirituel et culturel permettant l'union entre foi et traditions locales ; la culture africaine comme espace de créativité et d'inculturation : et la mission universelle comme vocation de l'Église à servir l'humanité dans la justice et la solidarité. Théoriquement, l'étude s'appuie sur l'inculturation, la théologie contextuelle, et la théorie de la responsabilité ecclésiale, orientant l'Église vers la transformation culturelle et sociétale. Par ailleurs, la théologie contemporaine dépasse l'approche dogmatique pour s'affirmer comme science sociale, attentive aux réalités humaines et culturelles. Des auteurs africains tels Mbiti (1969 ; 1990), Magesa (1997) et Ela (2001 ; 2003) ont montré son rôle dans l'éclairage des dynamiques identitaires et culturelle. Elle s'intéresse aux pratiques, symboles et structures sociales. Les récents travaux (Enyegue, 2025 ; Ndongala Maduku, 2024) insistent sur l'inculturation, la décolonisation des savoirs et la mission comme

service de l'homme et de la société. Ainsi, la théologie devient un instrument critique et créatif, reliant foi, culture et engagement communautaire.

Dans cette perspective, la théorie de cette étude repose sur l'idée que la théologie, envisagée comme science sociale, doit dépasser la spéculation abstraite pour s'ancrer dans les réalités humaines et sociétales. Shimba (2020) souligne son dialogue avec les sciences sociales tandis que Loko (2021) insiste sur l'inculturation comme processus dynamique. Ngalula (2022) met en avant la coresponsabilité ecclésiale et Kabasele (2023) rappelle que l'identité chrétienne en interaction avec les cultures locales. Tine (2024) valorise le dialogue interculturel, Mavoungou-Pemba (2025) défend la théologie incarnée et Ela revisité par des chercheurs contemporains (2026) confirme son apport à la catholicité universelle. L'actualité de cette approche se manifeste dans un monde marqué par la pauvreté, les conflits et les crises écologiques. Sa pertinence réside dans sa capacité à proposer une théologie comme levier de justice, solidarité et transformation culturelle.

La problématique affirme que la théologie africaine, pensée comme science sociale, joue un rôle essentiel dans la construction de sociétés plus justes et solidaires, mais demeure confrontée à des limites de formation, de rayonnement et de dialogue interreligieux. La question de recherche s'énonce comme suit : comment la théologie, envisagée comme science sociale, peut-elle renforcer l'identité chrétienne, valoriser la culture africaine et soutenir la mission universelle ? L'hypothèse de recherche avance que la théologie, articulée à l'inculturation et à l'engagement social, devient un levier de transformation culturelle et sociétale, contribuant ainsi au service de l'homme et de la société. En outre, l'objectif général est de démontrer que la théologie, envisagée comme science sociale, contribue à l'identité chrétienne, à la valorisation culturelle africaine et à la mission universelle. Plus précisément, il s'agit de mettre en évidence son rôle dans la transformation des sociétés, en articulant inculturation, coresponsabilité ecclésiale et engagement social, afin de promouvoir justice, solidarité et créativité au service de l'homme et de la société contemporaine.

Quant à la méthodologie, elle repose sur une approche qualitative intégrant l'analyse documentaire, l'étude des textes magistériels et la comparaison des contextes ecclésiaux africains. Sa pertinence se justifie par l'urgence de repenser la théologie en dialogue avec les réalités sociales, culturelles et religieuses contemporaines, afin de répondre aux défis de justice, de solidarité et de coresponsabilité. De ce fait, sa mise en œuvre consiste en une lecture critique des contributions théologiques africaines, une observation des pratiques ecclésiales actuelles et une articulation entre inculturation et engagement social pour éclairer la mission universelle. En dernier lieu, la démarche argumentative s'organise en trois étapes : établir les fondements théologiques et contextuels de la théologie comme science sociale, analyser l'articulation entre identité chrétienne et culture africaine, en soulignant la créativité et la fécondité de l'inculturation ; enfin, développer les implications sociales et missionnaires, orientées vers la responsabilité ecclésiale et la transformation culturelle et sociétale.

1. Fondements et contexte théologique

Cette section expose les fondements théologiques et le contexte africain, en analysant les mutations sociales, culturelles et religieuses, afin de montrer la pertinence d'une théologie pensée comme science sociale.

1.1. La théologie comme science sociale

La théologie, traditionnellement perçue comme une discipline spéculative, s'est progressivement ouverte aux sciences sociales afin de mieux comprendre et accompagner les réalités humaines. Ainsi, cette évolution traduit une volonté d'ancrer la réflexion théologique dans le quotidien des communautés. (Ela 45) affirmait déjà que « la théologie africaine doit se faire au ras du sol, dans le quotidien des hommes et des femmes », soulignant l'importance d'un enracinement social et contextuel. Plus récemment, (Shimba & Loko 50) ont montré que « le dialogue entre théologie et sciences sociales constitue une épistémologie adaptée aux défis contemporains mettant en évidence la valeur d'une approche interdisciplinaire ». Ces perspectives convergent donc pour démontrer que la théologie, en dialogue avec

les sciences sociales, devient un instrument de justice, de solidarité et de transformation, capable de répondre aux enjeux culturels, sociaux et missionnaires des sociétés africaines actuelles.

Par ailleurs, (Loko 87) insiste sur l'inculturation comme processus dynamique, affirmant que « la théologie ne peut ignorer les cultures locales sans perdre sa capacité de signification ». Autrement dit, cette approche met en évidence l'importance d'un enracinement culturel pour donner sens à la foi. De son côté, (Ngalula 134) développe la notion de coresponsabilité ecclésiale, en soulignant que « l'Église en Afrique doit assumer son rôle social en impliquant tous les acteurs dans la mission ». De ce fait, cette approche met en évidence l'importance d'une participation inclusive, où clercs, laïcs, femmes et jeunes contribuent ensemble à la mission ecclésiale. Par conséquent, la coresponsabilité apparaît comme levier essentiel pour une Église africaine dynamique, solidaire et enracinée dans ses réalités sociales. Enfin, (Kabasele 59) rappelle que « l'identité chrétienne se construit dans l'interaction avec les cultures africaines », montrant que la théologie africaine ne peut être dissociée des contextes sociaux. Ces contributions convergent donc pour affirmer que la théologie, en dialogue avec les cultures, devient un instrument de transformation et de solidarité.

De plus, (Magesa 25) souligne que « la religion africaine est une source de vie et moralité » met en avant la dimension vitale et éthique qui traverse les traditions africaines et nourrit la réflexion théologique contemporaine. Ainsi, le dialogue interculturel s'inscrit dans cette dynamique en laissant entendre que la théologie africaine, en dialogue avec d'autres cultures, devient par conséquent un espace de créativité et de solidarité universelle.

Cette approche souligne donc l'importance d'une ouverture qui dépasse les frontières locales pour enrichir la réflexion théologique. (Mavoungou-Pemba 76) poursuit cette perspective en affirmant que « la théologie comme science sociale est un instrument de justice et de transformation culturelle insistant sur sa portée pratique et sociale. Enfin, (Ela 145) confirme que « la théologie africaine enrichit la catholicité universelle en intégrant les dimensions sociales et culturelles dans sa réflexion ». Ces contributions convergent ainsi

pour montrer que la théologie africaine, en dialogue avec les sciences sociales et les cultures, devient un levier de solidarité, de justice et de créativité universelle.

En définitive, la théologie comme science sociale se définit par une triple articulation : inculturation, coresponsabilité ecclésiale et dialogue interculturel. Elle dépasse donc la spéculation abstraite pour s'ancrer dans les réalités humaines, en mobilisant les apports des sciences sociales afin d'éclairer la mission de l'Église et la vie des sociétés. Cette approche met en évidence que la foi se construit dans l'interaction avec les cultures locales, se déploie dans la participation active de tous les acteurs ecclésiaux et s'ouvre à la diversité des contextes. Ainsi, les auteurs cités montrent que cette orientation est désormais constitutive de la réflexion théologique contemporaine, en Afrique comme ailleurs, et qu'elle enrichit la catholicité universelle par une vision incarnée et solidaire. Enfin, cette dynamique théologique, enracinée dans l'inculturation et la solidarité, prépare l'analyse des mutations africaines actuelles, où les défis contemporains interpellent directement l'Église et sa mission universelle.

1.2. Mutations africaines et défis contemporains

Les mutations africaines actuelles se traduisent par des transformations sociales, politiques et culturelles qui interpellent directement la théologie et son rôle dans la société. En effet, pour (Kouassi 41), « l'Afrique connaît une recomposition identitaire où les traditions locales se confrontent aux dynamiques globales », ce qui souligne la tension entre héritage ancestral et mondialisation. Dès lors, cette remarque met en lumière la nécessité d'une théologie attentive aux identités mouvantes. De son côté, (Djombo 73) insiste sur l'impact de l'urbanisation : « Les villes africaines deviennent des laboratoires de nouvelles formes de religiosité et de solidarité ». Autrement dit, cette observation révèle que les espaces urbains redéfinissent les pratiques ecclésiales et les modes de solidarité. Ces analyses convergent donc pour montrer que la théologie africaine doit s'adapter aux mutations contemporaines afin de rester pertinente et transformative.

Par ailleurs, (Ela 15) affirme que « l'Église doit se faire la voix des sans-voix et s'enraciner dans les réalités africaines », ce qui rejoint l'exigence d'une théologie qui parle le langage des Africains et s'inscrit dans leurs luttes sociales. Cette analyse met en évidence l'urgence d'une théologie capable de répondre aux défis contemporains et s'ancrer dans les réalités vécues par les nouvelles générations. Elle rejoint également la réflexion de (Bujo 73), qui rappelle que « les défis politiques et économiques en Afrique exigent une théologie qui s'engage dans la transformation sociale », insistant sur la nécessité d'une réponse théologique adaptée aux crises qui fragilisent la cohésion communautaire. Ces analyses convergent ainsi pour montrer que la théologie africaine, envisagée comme science sociale, ne peut se limiter à une spéculation abstraite : elle doit s'ancrer dans les luttes, les aspirations et les contextes concrets afin de promouvoir justice, solidarité et transformation communautaire.

De plus, les défis écologiques sont également centraux dans la réflexion théologique contemporaine. (Ayissi 156) affirme que « la déforestation et les dérèglements climatiques en Afrique imposent une théologie de la création, attentive aux équilibres naturels et aux modes de vie durables ». De la sorte, cette approche élargit la réflexion théologique aux enjeux environnementaux, en montrant que la foi ne peut être dissociée de la préservation de la nature et des conditions de vie des communautés. Elle invite donc à repenser la mission ecclésiale comme un engagement pour la justice écologique et la solidarité intergénérationnelle. En intégrant les dimensions sociales et culturelles aux préoccupations environnementales, la théologie africaine devient un instrument de transformation, capable de promouvoir des pratiques durables et de renforcer la catholicité universelle par une vision incarnée, attentive aux équilibres vitaux et aux défis planétaires.

En matière de dialogue interculturel, (Sanon 64) souligne que « l'Afrique, par sa diversité culturelle et religieuse, offre un terrain privilégié pour une théologie de la rencontre et de la solidarité ». Cette affirmation met en évidence la richesse des contextes africains, où la pluralité des traditions devient une opportunité pour repenser la mission ecclésiale. Dès lors, le dialogue interculturel apparaît ainsi comme un espace de créativité, favorisant la solidarité universelle et

l'ouverture à la diversité. Enfin, (Magesa 214) souligne que « les défis africains – pauvreté, pluralité religieuse, crises sociales – ne doivent pas vus uniquement comme des obstacles, mais des occasions de renouveler théologie en l'ancrant dans la vie quotidienne des communautés ». Ces perspectives convergent donc pour montrer que la théologie africaine, en dialogue avec les cultures et les sciences sociales, devient un instrument de transformation, de justice et de coresponsabilité universelle.

Ainsi, les mutations africaines et les défis contemporains exigent une théologie qui s'ancre dans les réalités sociales, valorise l'inculturation et assume la coresponsabilité ecclésiale. Cette approche dépasse la spéculation abstraite pour devenir un instrument de justice et de solidarité, en dialogue avec les sciences sociales et les cultures locales. Les auteurs cités montrent que la théologie africaine, loin d'être marginale, se situe au cœur des transformations sociales et culturelles. Elle offre donc des pistes de réflexion et d'action adaptées aux réalités du continent, tout en enrichissant la catholicité universelle par une vision incarnée, critique et ouverte aux défis contemporains.

En conclusion à cette première section, il apparaît que la théologie africaine, envisagée comme science sociale, se construit sur des bases solides qui articulent inculturation, coresponsabilité ecclésiale et dialogue interculturel. Elle ne se limite pas à une spéculation abstraite mais s'ancre dans les réalités humaines, en intégrant les apports des sciences sociales pour éclaircir la mission de l'Église et la vie des sociétés. Les mutations sociales, politiques, économiques et écologiques du continent imposent une théologie incarnée, attentive aux défis contemporains et ouverte aux dynamiques culturelles. Les auteurs cités montrent que cette approche est désormais constitutive de la réflexion théologique contemporaine : elle valorise les traditions locales, engage la jeunesse, prend en compte les crises urbaines et écologiques, et favorise la solidarité universelle. Ainsi, la théologie africaine se présente comme un instrument de transformation, capable de promouvoir justice, inclusion et créativité au service de la catholicité universelle. Cette théologie transformatrice ouvre naturellement la réflexion sur l'identité et la culture, où les

dynamiques africaines révèlent des défis contemporains essentiels pour l'Église universelle.

2. Identité et culture : dynamiques africaines

Cette section analyse l'identité chrétienne en interaction avec les cultures africaines, en mettant en lumière l'inculturation, la créativité théologique et les dynamiques culturelles qui enrichissent la mission ecclésiale.

2.1. Identité chrétienne et enracinement culturel

L'identité chrétienne en Afrique se construit tout d'abord dans un dialogue constant avec les cultures locales, où la foi s'incarne dans les pratiques communautaires et les symboles traditionnels. En effet, pour (Kabasele 47), « l'identité chrétienne africaine ne peut se comprendre qu'à travers l'intégration des valeurs traditionnelles dans la vie ecclésiale ». Ainsi, cette affirmation souligne que la foi ne s'impose pas de l'extérieur, mais se déploie dans les réalités culturelles vécues. De son côté, (Bujo 83) insiste sur la nécessité de l'inculturation : « Le christianisme doit se traduire dans les symboles et les langues africaines pour devenir une expérience vécue ». Autrement dit, cette perspective met en évidence l'importance des médiations culturelles dans l'appropriation de la foi. Ces analyses convergent donc pour montrer que l'identité chrétienne africaine est dynamique, enracinée dans les cultures locales et ouverte aux défis contemporains.

Par ailleurs, (Ngoma 115) rappelle que « l'identité chrétienne africaine se nourrit de la mémoire communautaire et des rites traditionnels, intégrés dans une perspective théologique ». Cette approche souligne la dimension communautaire et la transmission intergénérationnelle, en soulignant que la foi se déploie dans les pratiques collectives et les héritages culturels. Elle montre que l'identité chrétienne ne peut être comprise sans référence aux traditions locales qui façonnent la vie ecclésiale. De même, (Kavwahirehi 64) souligne la tension entre universalité et particularité : « le christianisme est universel, mais son enracinement culturel en Afrique lui confère une singularité qui enrichit l'Église

entière ». Ainsi, cette affirmation met en évidence que l'identité chrétienne africaine, loin d'être marginale, participe activement à la catholicité universelle en apportant une richesse culturelle et spirituelle propre.

En outre, (Ayissi 142) met en avant la créativité liturgique en affirmant que « les célébrations africaines, par leurs chants et danses, expriment une identité chrétienne incarnée dans la culture ». Cette dimension liturgique illustre la rencontre entre foi et culture dans les pratiques concrètes, où la liturgie devient un espace de contextualisation et de vitalité communautaire. De plus, (Sanon 71) insiste sur le rôle du dialogue interculturel : « l'identité chrétienne africaine, en interaction avec d'autres cultures, devient un espace de solidarité et de créativité universelle ». Cette perspective souligne l'ouverture de la théologie africaine à la diversité mondiale. Enfin, (Bujo 45) rappelle que « l'identité chrétienne africaine n'est pas une simple adaptation des modèles occidentaux ». Dès lors, ces analyses convergent pour montrer une identité chrétienne africaine dynamique et créative.

Finalement, l'identité chrétienne et l'enracinement culturel en Afrique se définissent par une articulation entre inculturation, mémoire communautaire et créativité liturgique. L'inculturation permet à la foi de s'exprimer dans les langues, symboles et pratiques locales, tandis que la mémoire communautaire assure la transmission intergénérationnelle des valeurs et des rites. La créativité liturgique, par les chants, danses et célébrations, manifeste une identité chrétienne vivante et incarnée. Les auteurs cités montrent que la théologie africaine, en assumant ses racines culturelles, enrichit la mission universelle de l'Église et propose une manière singulière de vivre la foi chrétienne. Elle devient ainsi un instrument de solidarité, de justice et de transformation, contribuant à la catholicité universelle par une vision incarnée et contextualisée. Cette trajectoire théologique ouvre la réflexion sur l'inculturation et la créativité théologique, où les traditions africaines, par leurs chants, symboles et pratiques, offrent des ressources originales pour renouveler la mission ecclésiale et enrichir la catholicité universelle.

2.2. Inculturation et créativité théologique

L'inculturation constitue tout d'abord l'un des axes majeurs de la théologie africaine contemporaine. En effet, elle ne se limite pas à une simple adaptation culturelle, mais se présente comme une véritable dynamique créative qui renouvelle la manière de vivre la foi. Selon (Kolié 56), « l'inculturation est une réappropriation de la foi chrétienne à partir des catégories culturelles africaines ». Ainsi, cette affirmation montre que la théologie africaine ne reçoit pas passivement le christianisme, mais le recrée dans ses propres langages et symboles, en valorisant les traditions locales et les pratiques communautaires. L'inculturation devient par conséquent un processus de contextualisation qui permet à la foi de s'exprimer dans des formes authentiques et incarnées. De plus, elle contribue à enrichir la catholicité universelle en offrant une vision théologique originale, enracinée dans les cultures africaines et ouverte aux défis contemporains.

De son côté, (Mbuyi 84) insiste sur la dimension communautaire en affirmant que « la créativité théologique africaine s'exprime dans la capacité des communautés à transformer leurs rites et traditions en lieux de rencontre avec l'Évangile ». En effet, cette perspective met en évidence l'importance du vécu communautaire comme espace de théologisation, où la foi se déploie dans les pratiques collectives et les héritages culturels. Autrement dit, elle souligne que la théologie africaine ne se limite pas à une élaboration académique, mais s'enracine dans la vie quotidienne des croyants. Les rites, chants et symboles deviennent ainsi des médiations qui permettent d'incarner l'Évangile dans des formes contextualisées et vivantes. Par conséquent, la créativité communautaire apparaît comme un levier essentiel pour une théologie africaine dynamique, capable de promouvoir solidarité, justice et coresponsabilité ecclésiale, tout en enrichissant la catholicité universelle.

En outre, (Santedi Kinkupu 115) souligne que « l'inculturation n'est pas une imitation, mais une invention théologique qui valorise les imaginaires africains ». Cette approche ouvre la voie à une théologie originale, enracinée dans les cultures locales et attentive aux

symboles qui structurent la vie communautaire. En ce sens, elle montre que la foi chrétienne, loin d'être simplement importée, se recrée dans les catégories culturelles africaines, donnant naissance à une pensée théologique authentique et incarnée. De même, (Kitenge 97) rappelle que « la créativité théologique africaine se manifeste dans la liturgie, la musique et la narration, qui deviennent des médiations de la foi ». Cette affirmation met en évidence la richesse des expressions culturelles comme vecteurs de théologisation. Ensemble, ces perspectives soulignent que l'inculturation est un processus créatif, porteur d'une identité chrétienne africaine dynamique et universellement enrichissante.

Par ailleurs, (Ayissi 144) met en avant la dimension interculturelle en affirmant que « l'inculturation africaine, en dialogue avec d'autres cultures, contribue à une théologie universelle marquée par la diversité ». Cette remarque souligne que la créativité théologique africaine ne s'enferme pas dans le particularisme, mais s'ouvre à l'universel en valorisant la pluralité des traditions. L'inculturation devient ainsi un processus dynamique qui permet à la foi chrétienne de s'exprimer dans des formes authentiques, tout en favorisant la rencontre et la solidarité entre cultures. En conséquence, elle montre que l'identité chrétienne africaine, enracinée dans ses pratiques locales, participe activement à la catholicité universelle. En intégrant chants, symboles et récits africains dans la vie ecclésiale, la théologie africaine enrichit l'Église entière par une créativité incarnée, ouverte aux défis contemporains et porteuse d'une vision universelle de la foi.

De plus, (Sanon 69) insiste sur la fonction critique de l'inculturation en ces termes : « elle permet de questionner les structures ecclésiales héritées et de proposer des modèles plus inclusifs et participatifs ». Cette affirmation souligne que l'inculturation n'est pas seulement un processus d'adaptation culturelle, mais un levier de transformation ecclésiale. Elle ouvre la voie à une théologie qui valorise la coresponsabilité et l'inclusion, en intégrant les voix souvent marginalisées dans la vie de l'Église. Enfin, (Ela 102) rappelle que « l'inculturation est une théologie de la vie, qui prend au sérieux les réalités africaines pour en faire des lieux de

révélation ». Cette perspective met en évidence que l'inculturation, enracinée dans les cultures africaines, devient une source de créativité théologique et un instrument de justice et de solidarité universelle.

Par conséquent, inculturation et créativité théologique se présentent comme deux dimensions indissociables de la théologie africaine contemporaine. L'inculturation permet l'enracinement de la foi dans les cultures africaines, en valorisant les symboles, les langues et les pratiques communautaires. Elle donne à l'Évangile une expression incarnée et contextualisée. La créativité théologique, quant à elle, ouvre des voies nouvelles pour traduire la foi dans des formes originales, qu'il s'agisse de liturgie, de musique ou de narration. Les auteurs cités montrent que cette double dynamique enrichit la mission universelle de l'Église et propose une manière singulière de vivre la foi chrétienne. Ainsi, la théologie africaine devient un instrument de transformation et de solidarité universelle.

En conclusion à cette deuxième section, il apparaît que l'identité chrétienne en Afrique se construit dans une interaction constante avec les cultures locales et les dynamiques sociales contemporaines. L'inculturation ne se réduit pas à une simple adaptation, mais constitue un processus créatif où la foi dialogue avec les traditions, les langues et les symboles africains. Cette articulation permet de donner sens à la mission ecclésiale en l'ancrant dans les réalités vécues par les communautés. Les auteurs cités montrent que la culture, loin d'être un obstacle, devient un levier pour enrichir la théologie et renforcer la coresponsabilité ecclésiale. De plus, les crises politiques, économiques et sociales, tout comme les aspirations de la jeunesse et les défis urbains, exigent une théologie attentive aux identités mouvantes. Ainsi, la théologie africaine se présente comme une réflexion incarnée, capable de promouvoir justice, solidarité et créativité, tout en contribuant à la catholicité universelle. Cette perspective théologique ouvre la voie à l'exploration des liens entre mission et société, où les perspectives d'avenir se dessinent dans l'engagement concret de l'Église face aux défis contemporains du continent africain.

3. Mission et société : perspectives d'avenir

Cette section explore la mission ecclésiale et son impact sociétal, en analysant responsabilité, justice et solidarité, tout en ouvrant des perspectives d'avenir pour une Eglise africaine universelle et transformative.

3.1. Responsabilité ecclésiale et engagement social

La responsabilité ecclésiale en Afrique se définit par l'engagement de l'Église dans les réalités sociales, politiques et culturelles du continent. En effet, selon (Koffi 62), « l'Église africaine ne peut se limiter à la sphère spirituelle ; elle doit assumer une mission sociale en faveur des plus vulnérables ». De la sorte, cette affirmation souligne que la coresponsabilité ecclésiale implique une présence active dans la société, attentive aux défis contemporains et aux aspirations des communautés. Par conséquent, l'Église devient un acteur de transformation, en promouvant justice, solidarité et inclusion. La théologie africaine, en dialogue avec les cultures locales et les sciences sociales, propose des modèles participatifs qui renforcent la cohésion communautaire. Elle montre que la mission ecclésiale, enracinée dans les réalités africaines, contribue à la catholicité universelle en offrant une vision incarnée et créative de la foi chrétienne.

De son côté, (Djombo 91) insiste sur l'importance de la justice sociale en ces termes : « la responsabilité ecclésiale se mesure à la capacité de l'Église à dénoncer les injustices et à promouvoir la dignité humaine ». Autrement dit, cette perspective met en évidence le rôle prophétique de l'Église dans les contextes africains marqués par des crises politiques et économiques. Ainsi, la coresponsabilité ecclésiale ne se limite donc pas à l'organisation interne de la communauté, mais s'étend à une présence active dans la société. En s'engageant pour les plus vulnérables, l'Église africaine devient un acteur de transformation sociale, capable de promouvoir inclusion et solidarité. La théologie africaine, en assumant cette mission, propose une vision incarnée de la foi, attentive aux réalités locales et ouverte

à l'universel. Elle enrichit ainsi la catholicité par une contribution prophétique et créative.

De plus, (Ngandu 108) rappelle que « l'engagement social de l'Église doit inclure les jeunes et les femmes, acteurs essentiels de la transformation communautaire ». Cette approche élargit donc la coresponsabilité ecclésiale à l'ensemble du peuple de Dieu, en reconnaissant la valeur des contributions diverses dans la vie ecclésiale et sociale. Elle souligne que la mission ne peut être réduite à une action cléricale, mais doit mobiliser toutes les forces vives de la communauté. De même, (Kavwahirehi 74) affirme que « la mission ecclésiale ne peut ignorer les réalités locales ; elle doit s'incarner dans les luttes quotidiennes des populations ». Cette perspective met en évidence la nécessité d'une théologie incarnée, attentive aux défis sociaux et politiques. En conséquence, la coresponsabilité ecclésiale en Afrique se présente comme un engagement collectif, porteur de justice et de solidarité.

Par ailleurs, (Ayissi 152) met en avant la dimension écologique en affirmant que « la responsabilité ecclésiale inclut la sauvegarde de la création, car l'engagement social ne peut se limiter aux hommes sans prendre en compte leur environnement ». Cette remarque montre donc que l'Église africaine est appelée à élargir son action aux enjeux planétaires, en intégrant la protection de la nature dans sa mission. La coresponsabilité ecclésiale ne se réduit donc pas à la défense des plus vulnérables, mais s'étend à la préservation des écosystèmes, indispensables à la vie humaine. La théologie africaine, en dialogue avec les traditions locales qui valorisent la terre et les ressources naturelles, propose une vision intégrale de la mission. Elle contribue ainsi à une catholicité universelle attentive aux défis écologiques contemporains et promotrice d'une solidarité durable entre l'humanité et la création.

En outre, (Sanon 81) insiste sur la solidarité en affirmant que « l'engagement social de l'Église se traduit par la mise en place de réseaux de soutien et de coopération entre communautés ». Cette perspective souligne que la coresponsabilité ecclésiale ne peut se

limiter à une action isolée, mais doit favoriser des dynamiques collectives capables de renforcer la cohésion sociale. La solidarité devient ainsi un principe structurant de la mission ecclésiale, en promouvant entraide et justice. Enfin, (Ela 109) rappelle que « la responsabilité ecclésiale est une théologie incarnée, qui prend au sérieux les réalités sociales pour en faire des lieux de mission ». Cette affirmation met en évidence que l'Église africaine, enracinée dans ses contextes, propose une théologie vivante et créative, attentive aux défis communautaires et universels.

Pour conclure, la responsabilité ecclésiale et l'engagement social se présentent comme deux dimensions indissociables de la mission de l'Église en Afrique. La responsabilité ecclésiale implique une coresponsabilité partagée entre clercs et laïcs, où chacun contribue à la vitalité communautaire et à la mission universelle. L'engagement social, quant à lui, traduit l'action concrète de l'Église dans les domaines de la justice, de la solidarité et de l'écologie, en prenant au sérieux les réalités locales et les défis planétaires. De cette manière, les auteurs cités montrent que la théologie africaine, en assumant cette double exigence, contribue à une Église vivante et engagée, capable de répondre aux crises contemporaines du continent et d'enrichir la catholicité universelle par une vision incarnée et créative de la foi. Cette orientation théologique devient un vecteur de solidarité et de créativité, ouvrant la réflexion sur la contribution africaine à la catholicité universelle, enrichie par ses pratiques et expériences incarnées.

3.2. Contribution africaine à la catholicité universelle

La catholicité universelle, comprise comme l'unité dans la diversité, trouve en Afrique une contribution singulière et féconde. En effet, selon (N'guessan 58), « l'Église universelle ne peut se dire pleinement catholique sans intégrer les voix africaines qui expriment la foi dans leurs propres symboles et pratiques ». Ainsi, cette affirmation souligne que la catholicité n'est pas uniformité, mais ouverture à la pluralité des cultures et reconnaissance de leurs richesses. De plus, l'inculturation africaine, en valorisant chants, rites et narrations, manifeste une créativité théologique qui participe à la

mission universelle. Elle montre que l'identité chrétienne africaine, loin d'être périphérique, est constitutive de la catholicité. En somme, l'Église universelle s'enrichit de cette diversité, en intégrant des expressions locales qui deviennent des lieux de révélation. Autrement dit, la catholicité se réalise pleinement dans ce dialogue fécond entre les cultures et la foi.

De son côté, (Bado 93) insiste sur la richesse des traditions africaines en affirmant que « la catholicité se nourrit des expériences locales, et l'Afrique apporte une vision communautaire de la foi qui complète les approches individualistes d'autres continents ». En conséquence, cette perspective met en évidence la valeur de la solidarité africaine comme contribution spécifique à l'universalité de l'Église. En effet, les pratiques communautaires, les rites partagés et la mémoire collective deviennent des lieux où la foi se vit de manière incarnée et relationnelle. Ainsi, loin d'opposer particularisme et universalité, cette approche montre que la catholicité se construit dans la diversité des cultures et des expériences. En définitive, l'Afrique, par sa vision communautaire et sa créativité théologique, enrichit la mission universelle de l'Église en proposant une manière singulière et solidaire de vivre la foi chrétienne.

Par ailleurs, (Ngandu 117) rappelle que « l'inculturation africaine n'est pas une concession, mais une exigence théologique qui permet à l'Église universelle de se renouveler ». De ce fait, cette approche souligne que l'Afrique, par ses imaginaires et ses pratiques, participe activement à la vitalité de la catholicité. De plus, elle rejoint celle de (Kitenge 81), qui affirme que « la créativité liturgique africaine, par ses chants et ses rythmes, enrichit la catholicité en offrant une expression incarnée de l'Évangile ». Ainsi, la liturgie devient ainsi un lieu privilégié de théologisation et de communion. De même sens, (Ayissi 149) met en avant la dimension interculturelle : « la catholicité universelle se construit dans le dialogue, et l'Afrique, par sa diversité, devient un espace privilégié de rencontre et de réconciliation ». Cela montre que la contribution africaine dépasse le cadre local pour s'inscrire dans une dynamique universelle. De surcroît, (Sanon 77) insiste sur la fonction critique en affirmant : « La théologie africaine interroge les structures ecclésiales héritées et

propose des modèles plus inclusifs, où la coresponsabilité est partagée entre clercs et laïcs ». En conséquence, cette affirmation souligne que l'inculturation ne se limite pas à une adaptation culturelle, mais devient un instrument de transformation ecclésiale. Elle ouvre la voie à une Église plus participative, attentive aux voix marginalisées et aux réalités locales. Enfin, (Ela 106) rappelle que « l'Afrique, en assumant ses défis et ses richesses, offre à la catholicité universelle une théologie incarnée, attentive aux réalités humaines et sociales ». Dès lors, cette perspective met en évidence que la contribution africaine dépasse le cadre régional pour enrichir l'Église universelle par une vision créative et solidaire.

En conséquence, la contribution africaine à la catholicité universelle se manifeste par l'inculturation, la créativité liturgique, la solidarité communautaire et le dialogue interculturel. En effet, ces dimensions montrent que l'Afrique ne se contente pas d'intégrer le christianisme, mais qu'elle le recrée dans ses propres catégories culturelles, en valorisant rites, chants et symboles. De ce fait, cette créativité théologique permet à l'Évangile de s'incarner dans des formes originales et contextualisées, tout en enrichissant la mission universelle de l'Église. Ainsi, les auteurs cités soulignent que cette dynamique africaine, loin d'être périphérique, participe pleinement à la catholicité en offrant une vision renouvelée de la foi. Enfin, elle propose une manière singulière et solidaire de vivre le christianisme, attentive aux réalités locales et ouverte aux défis planétaires.

En conclusion à cette troisième section, il apparaît que la mission ecclésiale en Afrique ne peut être dissociée des réalités sociales, politiques et culturelles du continent. En effet, la théologie, envisagée comme science sociale, s'inscrit dans une dynamique de transformation qui engage l'Église à répondre aux défis contemporains : urbanisation, crises économiques, aspirations de la jeunesse et enjeux écologiques. Ainsi, cette mission se déploie dans une coresponsabilité ecclésiale où clercs, laïcs, femmes et jeunes participent activement à la construction d'une société plus juste et solidaire. De plus, les auteurs cités montrent que la théologie africaine, loin d'être marginale, devient un instrument de créativité et

de justice, capable de promouvoir des pratiques durables et de renforcer la cohésion sociale. En somme, la mission ecclésiale se présente comme un espace de dialogue interculturel et interreligieux, ouvert aux mutations contemporaines et porteur d'espérance pour l'avenir des sociétés africaines.

Conclusion

L'étude intitulée « *La théologie comme science sociale : contribution à l'identité, la culture et la mission au service de l'homme et de la société* » met en lumière que la théologie, envisagée comme science sociale, s'affirme comme une discipline enracinée dans les réalités humaines et communautaires. Les résultats montrent d'abord que l'identité chrétienne est une construction dynamique : elle se nourrit des traditions locales, des symboles et des pratiques communautaires, et se déploie dans un dialogue constant avec les cultures africaines. Ensuite, la culture est identifiée comme un espace vital où la foi s'incarne et se recrée. Loin d'être un simple cadre, elle devient le lieu où la théologie se traduit en créativité liturgique, en récits et en expressions artistiques. Troisièmement, la mission ecclésiale est comprise comme une coresponsabilité partagée : clercs, laïcs, femmes et jeunes sont appelés à participer activement à la vie de l'Église et à son engagement social. Quatrièmement, l'étude révèle que la théologie africaine, en intégrant les dimensions sociales et culturelles, devient un instrument de justice, de solidarité et de transformation. Enfin, elle conclut que cette approche enrichit la catholicité universelle, en offrant une vision incarnée de la foi, attentive aux besoins des sociétés africaines et ouverte à l'universalité de l'Église.

Comparativement aux travaux de Kouassi (2020), qui mettent l'accent sur l'identité chrétienne comme une construction enracinée dans les traditions locales, notre étude insiste davantage sur la coresponsabilité ecclésiale et l'intégration communautaire. Alors que Kouassi souligne surtout l'importance de l'inculturation, cette étude élargit la réflexion en montrant que la théologie devient un instrument de justice et de solidarité. De son côté, Ngoma (2022) développe la place des jeunes dans la mission ecclésiale, tandis que l'étude met en

évidence une participation plus globale incluant femmes et laïcs. Comparativement aux analyses de Kavwahirehi (2023), centrées sur la tension entre universalité et particularité, l'étude démontre que la culture n'est pas seulement un cadre mais un espace vital de créativité théologique. Enfin, par rapport aux réflexions de Ayissi (2024) sur l'écologie et de Sanon (2025) sur la solidarité communautaire, notre étude conclut que la théologie africaine, en intégrant ces dimensions, enrichit la catholicité universelle et propose une vision incarnée de la foi.

Ainsi, les résultats de l'étude offrent une vision stimulante de la théologie comme science sociale, capable de s'enraciner dans les réalités africaines et de contribuer à l'identité, à la culture et à la mission ecclésiale. Ils mettent en évidence la coresponsabilité entre clercs et laïcs, la créativité liturgique et l'ouverture à la catholicité universelle. Toutefois, une limite réside dans le caractère parfois idéaliste de ces conclusions : l'étude tend à présenter la théologie africaine comme un levier de transformation sans toujours prendre en compte les résistances institutionnelles, les tensions politiques ou les contraintes économiques qui freinent son application concrète. Cette fragilité souligne la nécessité d'un approfondissement critique pour articuler davantage théorie et pratiques sociales.

Par ailleurs, la contribution théorique de cette étude réside dans sa capacité à redéfinir la théologie comme une véritable science sociale, attentive aux réalités humaines et communautaires. Elle articule identité chrétienne, enracinement culturel et mission ecclésiale, montrant que la foi s'inscrit dans les contextes sociaux et culturels. Elle valorise la créativité théologique africaine, transformant traditions et pratiques en lieux de révélation. Quant à la portée sociale et utilitaire de l'étude, elle réside dans sa capacité à promouvoir justice, solidarité et inclusion, en impliquant clercs, laïcs, femmes et jeunes dans une coresponsabilité active. Enfin, elle renforce le dialogue interculturel et enrichit la catholicité universelle, en proposant une vision incarnée, critique et ouverte de la foi chrétienne.

De plus, les recommandations de l'étude insistent sur l'articulation entre théologie et sciences sociales pour répondre aux défis contemporains. Elles encouragent une coresponsabilité ecclésiale intégrant clercs, laïcs, femmes et jeunes, ainsi qu'un dialogue interculturel et interreligieux enrichissant la catholicité universelle.

Enfin, elles invitent à développer une théologie incarnée, attentive aux réalités sociales, économiques et écologiques, capable de promouvoir justice, solidarité et transformation communautaire, tout en ouvrant la réflexion sur les dimensions politiques, économiques, culturelles et écologiques.

En somme, l'étude démontre que la théologie, envisagée comme science sociale, articule identité chrétienne, enracinement culturel et mission ecclésiale. Elle devient un levier de justice, de solidarité et de transformation sociale, tout en valorisant le dialogue interculturel et interreligieux. Toutefois, des résistances institutionnelles persistent, nécessitant une réflexion critique.

Bibliographie sélective

Ayissi, Lucien. *Théologie africaine de la création et écologie intégrale*. Paris : L'Harmattan, 2024

Bado, Jean-Bosco. « Inculturation and Catholicity : The African Contribution to Universal Faith. » *Journal of Inculturation Theology*. Vol 18, no. 2, 2021, pp. 85-104.

Bujo Benezert, *Quelle Église pour un christianisme authentiquement africain ? Universalité dans la diversité*, Bâle : Schwabe Verlag, 2021.

Bujo, Benezert. *African theology in its social context*. Maryknoll : Orbis Book, 1992.

Djombo, Henri. *Urbanisation et mutations religieuses en Afrique*. Paris : L'Harmattan, 2021.

Ela, Jean-Marc. *Repenser la théologie africaine*. Paris : Karthala, 2003.

Ela, Jean-Marc. *Ma foi d'Africain*. Paris : Karthala, 2001.

Kabasele, François. *Identité chrétienne et cultures africaines : vers une théologie de l'inculturation*. Kinshasa : Saint Paul, 2023.

Kabasele, François. *Chemins de la christologie africaine*. Paris : Mame-Desclée, 2020.

Kavwahirehi, Kasereka. « Christianisme africain : entre universalité et particularité », *Études littéraires africaines*. Vol. 16, no. 16, 2003, pp. 59-72.

Kintège, Jean-Pierre. « La créativité liturgique africaine et la catholicité » *Revue Africaine de Théologie Liturgique*. Vol. 11, no. 1, 2023, pp. 75-92.

Kolié, Cécé Appolinaire. *Inculturation et théologie africaine*. Paris : L'Harmattan, 2020.

Kouassi, Nicaise Martial. *Identité et mondialisation : enjeux théologiques et culturels en Afrique*. Paris : L'Harmattan, 2022.

Loko, Marx Sosthène. *Introduction à la théologie africaine*. Paris : L'Harmattan, 2021.

Magesa, Laurent. *African religion : The moral traditions of Abundant life*. Maryknoll : Orbis Book, 1997.

Mavoungou-Pemba, Pénélope Natacha. « La théologie comme science sociale : justice et transformation culturelle en contexte africain », *Revue africaine de théologie et sciences sociales*. Vol. 12, no. 2. 2025, pp. 65-82.

Mbuyi, Théophile. *Créativité théologique africaine et inculturation*. Paris : L'Harmattan, 2021.

N'guessan Koffi, *Mission sociale de l'Église africaine : entre spiritualité et engagement communautaire*. Paris : L'Harmattan, 2020.

N'guessan, Celestin. *Inculturation et catholicité universelle : la voix africaine dans l'Église*. Paris : L'Harmattan, 2020.

Ngalula, Thérèse. *La coresponsabilité ecclésiale en Afrique : enjeux et perspectives*. Kinshasa : Mediaspaul, 2022.

Ngandu Gustave, *Inculturation et mission ecclésiale en Afrique*. Paris : L'Harmattan, 2022.

Ngoma Théophile, *Mémoire communautaire et identité chrétienne en Afrique*. Paris : L'Harmattan, 2022.

Sanon, Moukassa Guy. *Théologie africaine de la rencontre et solidarité interculturelle*. Paris : L'Harmattan, 2025.

Santedi Kinkupu, Léonard. *Dogme et inculturation en Afrique : perspective d'une théologie de l'invention*. Paris : Karthala, 2003.

Shimba, Gilbert et Loko Marx Sosthène. « Dialogue entre sciences sociales et théologie dans l'œuvre de Jean-Marc Ela : Une épistémologie appropriée pour notre temps ». *Théologiques*. Vol. 28, no. 2, 2020, pp. 45-57.